

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 4 (1914)
Heft: 7

Artikel: Première assemblée des propriétaires et directeurs Cinémas de la suisse romande
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-719249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Internationales Zentral-Organ der gesamten Projektions-Industrie und verwandter Branchen

Organe hebdomadaire international de l'industrie cinématographique

Druck und Verlag:

KARL GRAF

Buch- und Akzidenzdruckerei

Bülach-Zürich

Telefonruf: Bülach Nr. 14

Erscheint jeden Samstag • Parait le samedi

Schluss der Redaktion und Inseratenannahme: Mittwoch Mittag

Abonnements:

Schweiz - Suisse: 1 Jahr Fr. 12.—

Ausland - Etranger

1 Jahr - Un an - fcs. 15.—

Insertionspreise:

Die viergespaltene Petitzeile;
30 Rp. - Wiederholungen billiger
la ligne - 30 Cent.

Annoncen-Regie:

KARL GRAF

Buch- und Akzidenzdruckerei

Bülach-Zürich

Telefonruf: Bülach Nr. 14

Prémière assemblée des propriétaires et directeurs Cinémas de la suisse romande

(3 Février.)



Etaient présent: MM. Lansac, représentant l'Appolo-Théâtre de Genève, le Kursaal de Lausanne et les Variétés de Montreux; Weber, représentant des établissements de Vevey-Montreux, Vollerbe et Orbe; Cormier et Annen, représentant le Cinéma-Hall de Genève; Franzos, représentant le Royal-Bio et le Cié-Palace de Genève; Pannier, représentant l'Américan-Ciné de la rue d'Italie et de Plainpalais - Genève; Clerc, représentant le Cinéma-Apollo, Yverdon; Rey Emile, représentant le Cinéma du Léman, Vevey; Spath; Pagani, représentant ses établissements de Lausanne, Nauchâtel, Bienne; Klein, représent. du Cinéma-Central, Genève; Courvoisier, représentant du Cinéma permanent, Fribourg, en tous douze exploitants de différents cantons représentants vingt établissements. Ce qui est un succès et permet de bien augurer pour l'avenir.

S'étaient fait excuser: MM. Novel, Cinéma des Eaux-Vives, Genève; Roth de Markus, Théâtre Lumen, Lausanne; Rognon Maggi, Excelsior, Monthey; Korb, Royal-Biograph, Lausanne; Andreazzi, Cinéma-Palace, Chaux-de-Fonds, Apollo, Neuchâtel.

M. Lansac ouvre la séance à 3 h. $\frac{1}{4}$, en souhaitant la bienvenue à ceux qui, par leur présence, viennent témoigner de leur volonté de faire respecter par tous les moyens en leur pouvoir le droit de vivre qu'ont les établissements

cinématographiques au même titre que n'importe qu'elle entreprise de spectacles. M. Lansac donne ensuite lecture des lettres d'excuses des adhérents désignés ci-dessus comme empêchés d'assister à cette première assemblée.

M. Lansac fit assez justement remarquer, dans son improvisation d'ouverture, l'état de malaise dans lequel se trouve à l'heure présente l'industrie cinématographique en Suisse. N'étant ni assimilée aux entreprises de spectacles orinaire, ni à aucune autre catégorie commerciale, frappée de lourde contrecontributions, étreintes par des règlements cantonaux draconiens, cette entreprise que l'on peut à juste titre appeler "Le Théâtre du peuple" est aujourd'hui forcé de se défendre. M. Lansac explique que le Syndicat a pour but cette défense des intérêts de la corporation. Tous les membres présents sont unanimes à en reconnaître l'urgence.

Après un échange de vues, il est décidé: 1° que le Comité faisant appel à la bonne volonté des adhérents au Syndicat, des enquêtes seront faites en tous les cantons intéressés, sur les meilleurs moyens à employer pour remédier à cet état de choses; 2° que le Comité remettra la défense de ses intérêts à un avocat, lequel recherchera avec lui la jurisprudence propre à sauvegarder les droits de la corporation; 3° qu'il sera fait toutes démarches utiles après des pouvoirs publics, pour les intéresser à la cause du cinéma et non plus l'entraver dans son exploitation.

M. Lansac donne ensuite l'lecture d'un projet de statuts devant régir le Sydicat, et qu'il a élaboré en collaboration avec M. Klein, le propriétaire bien connu du Cinéma-Central de notre ville. Puis l'on passe à la discussion article par article. Finalement on convient qu'après

quelques changements de forme, les statuts seront ratifiés à la prochaine assemblée.

On discute ensuite la formation d'un comité. Après un vote à mains levées, on opte pour la formation d'un comité provisoire, dont voici la composition:

Sont nommés à l'unanimité:

M. Lansac, Apollo-Théâtre, Genève, président;

M. Pannier, American-Ciné, Genève, vice-président;

M. Annen, Cinéma-Hall, Genève, secrétaire;

M. Franzos, Cinéma-Palace, Genève, et M. Cormier, Cinéma-Hall, Genève, membres adjoints.

Il est décidé ensuite que l'élection définitive du comité aura lieu à la prochaine assemblée qui est en même temps décidée et qui aura lieu à Lausanne le **Mercrèdi 18 février**. Le lieu de réunion en sera fixé ultérieurement.

Il sera fait par les soins du comité provisoire l'envoi du projet des statuts, fin d'examen, à tous les exploitants de la Suisse romande.

Le Syndicat portera la dénomination suivante: "Syndicat des Cinémas de la Suisse romande".

À l'issue de cette intéressante assemblée, l'administration du Journal suisse du Cinéma, très touchée de la proposition qui a été faite d'accepter son journal comme l'organe officielle du Syndicat, a tenu à offrir un vin d'honneur aux membres présents. L'on but joyeusement à l'avenir du Syndicat et aux meilleurs jours que l'industrie cinématographique en Suisse romande lui devra.



Was muß der Kinofachmann vor Erweiterung seines Betriebes beachten?

Von Max Frank.

(Nachdruck verboten.)

Mancher Besitzer eines Kinematographentheaters (und nicht minder mancher andere Angehörige der Kinobranche)

hat schon eine unvorsichtige Erweiterung seines Betriebes mit seinem geschäftlichen Ruin büßen müssen. Solange er seinen Betrieb in engen Grenzen gehalten hat, ernährte er seinen Mann gut, mit dem Tage aber, an dem die Erweiterung in Angriff nahm, ging es schnell bergab, bis man sich und andere eines Tages ums Geld gebracht hat.

Das Fiasko kann selbstredend auch daher kommen, daß die Erweiterung an sich eine verfehlte war, daß etwa für eine prunkvolle Vergrößerung des Theaters gar kein entsprechendes Publikum vorhanden war, daß bei Gründung eines neuen Theaters ebenfalls für diesen sich kein Bedürfnis zeigte, oder daß während des Baues die Baupolizei allerlei Schwierigkeiten machte, die eine große unvorhergesehene Erhöhung der Baukosten brachte. Aber abgesehen von diesen durch eine falsche Sach- und Sachkenntnis verursachten Fehlschlägen wird der Grund des Mißerfolges meist darin zu suchen sein, daß man ganz allgemein kaufmännisch unklug und falsch gehandelt hat, daß die Erweiterung, richtig durchgeführt, vielleicht von großem Erfolg wäre. Es werden auch schon viele, die mit ihrer Erweiterung „Pech“ hatten, gemerkt haben, daß der Erfolg der Erweiterung selbst, also der Besuch des Theaters, soweit es sich um ein solches handelt, den in sie gesetzten Erwartungen entsprach, daß aber trotz alledem, wenn man die Gesundheit des ganzen Betriebes betrachtet, ein starker Rückgang festzustellen ist. Überall treten Schwierigkeiten ein, die wir früher nicht kannten. Wir sind geneigt, sie unglücklichen Zufällen in die Schuhe zu schieben und hoffen, daß sie nur vorübergehender Art sind, statt dessen aber mehrten sich die Schwierigkeiten immer mehr, um eines Tages zur Zahlungseinstellung zu führen. Aber keine Zufälle haben daran Schuld, sondern wir müssen dieses unglückliche Ende, das schon manchen, der ein kaufmännisches Gewissen hat, Jahre seines Lebens kostete, unserer eigenen kaufmännischen Untüchtigkeit zuschieben. Man hat sein Theater vergrößert, einen neuen Betrieb errichtet, ein Filmverleihgeschäft eingerichtet oder sich mit Herstellung von kinemato-

7

Feuilleton.

Nachdruck verboten.

In der Sommerfrische.

Roman von Marie Sellmuth.

(Fortsetzung.)

„Ich geflohen? O nein, Herr Graf, ich bin ganz regelrecht von der Frau Baronin entlassen!“ Jetzt hatte sie ihre Festigkeit wieder erlangt und stand hochaufrichtig, wenn auch wieder tief erblickt, vor ihm; die Augen sahen fast schwarz aus in dem schneeweißen Gesicht.

„Meine Schwester hätte Sie entlassen? Unmöglich! — sie bedauerte doch so sehr Ihr Fortgehen!“

„Das kann wohl nur ein Mißverständnis sein; denn ich wiederhole Ihnen, daß ich entlassen bin! — Frau Baronin hätte dies allerdings nicht nötig gehabt, denn ich wäre ohnehin gegangen.“

Eine grenzenlose Bitterkeit klang aus ihren Worten und das Beben ihrer Stimme verriet so recht ihre tiefe Bewegung. Graf Hohenau erfaßte ihre zitternden Hände und sah ihr tief in die schönen Augen, vergeblich bemühte sie sich, ihm ihre Finger zu entziehen.

„Leonie, noch einmal bitte ich lassen Sie uns offen miteinander sprechen, o, nur ein einziges Mal! Sie haben

sich immer zu entziehen gewußt, immer! — Meine Briefe wurden nicht beantwortet — nur, Leonie, süße Leonie, Ihre Augen hatten Sie nicht immer in Ihrer Gewalt, und in diesen Augen las ich —“

Sie machte eine hastige Bewegung, doch noch fester schlossen sich seine Hände um die ihren. Seine Stimme hatte einen tiefen, leidenschaftlichen Klang, eine innere Zärtlichkeit sprach daraus.

„Leonie, Sie mußten fühlen, daß es keine bloße Täuschung von mir war, Sie mußten empfinden, daß meine Liebe recht und wahr sei und gewillt, jedes Hindernis zu besiegen, und jetzt Leonie, nun bin ich gekommen, um mit Ihrer Mutter zu sprechen, mir von ihr Ihre Hand fürs Leben zu erbitten. Und ich gehe nicht eher, als ich die Gewißheit meines Besitzes mit mir nehmen kann, du mein süßes Mädchen! Ich kann ja nicht leben ohne dich — das habe ich gewußt, schon als ich dich zum erstenmal gesehen.“

Weißt du es noch? Einen Kornblumenkranz hatten die Kinder gewunden und dir ins Haar gedrückt — und wie ich damals verzaubert auf meinem unfreiwilligen Lauscherposten stand, ich suchte ja nur meine Schwester, so ist es geblieben und ich muß dich erringen! Glaube mir, auch ich habe angekämpft gegen das immer mächtiger werdende Gefühl; ich wußte ja, daß wir vieles zu überwinden hätten, ehe wir zum Ziele gelangen konnten; und darum blieb ich oft so lange Zeit fern von dem Hause der Schwester. Ich wollte versuchen, dich zu vergessen, es war mir nicht möglich! — Die Macht, welche mich zu dir zog, war stärker als mein Wille. Als ich nun, fertig mit mir und meinem Ent-